

# QUESTIONS AU MAIRE D'ORLÉANS

- **L'Indien** : M. le maire, comment voyez-vous l'avenir de La Source alors que ce quartier entame une nouvelle mutation ?

- **Jean-Pierre SUEUR** : Sur un plan très général, il faut regarder La Source comme une extraordinaire concentration de richesses, porteuses d'avenir. Elle est au coeur de la modernité avec un grand ensemble d'unités de recherche, l'université, le BRGM, le CNRS, l'ESEM, l'INRA etc ..... On y trouve le centre d'innovation, la technopôle de tous les centres d'activités avec des entreprises de pointe dans tous les secteurs. Il y a aussi les hommes qui y vivent ou qui y travaillent. C'est aussi un fabuleux gisement de richesse dans toute cette diversité.

- **L'Indien** : Quelles sont les perspectives proches et les réalisations qui vous paraissent les plus importantes pour ce quartier ?

- **Jean-Pierre SUEUR** : Je citerais d'abord la salle Fernand Pellicer. C'est une salle des fêtes adaptée à la taille du quartier et elle peut accueillir entre 300 et 400 personnes. C'est un outil important pour toutes les associations.

Cependant le grand projet de La Source reste l'édification d'un centre ville. Il ira à son terme car il relève d'une volonté de la municipalité de faire évoluer La Source dans une perspective d'insertion dans la ville et dans l'agglomération. C'est un pari que nous avons décidé de relever et nous sommes convaincus qu'il assure l'avenir de La Source. En tout cas, la ZAC de l'Indien cristallise la liaison université et centre urbain.

Je n'oublierai pas la Convention de quartier. Elle a permis certaines réalisations comme le "café de La Source", l'étude de la rénovation du centre Bellassor, mais elle ne pouvait régler tous les problèmes en même temps.

- **L'Indien** : Justement, des problèmes demeurent. Le plus crucial reste cette inquiétante évolution de la délinquance...

- **Jean-Pierre SUEUR** : S'agissant de la délinquance, vous savez que nous



avons déjà obtenu des postes supplémentaires de fonctionnaires de police à Orléans. Je sais qu'il faut davantage de postes. Mais la grande difficulté reste le problème des jeunes et la prise en charge de leurs difficultés. Des associations s'y emploient comme Escale, l'APSO pour la prévention et l'ASELQO pour les activités. Mais à côté de toutes ces associations et de l'école, il faut que les parents s'impliquent dans cette affaire. Ce n'est pas seulement une question de répression.